

L'échec d'Israël

Pourquoi ?

PAR LE LIEUTENANT COLONEL J. P. HUNERWADEL (C.F.), USAF



La campagne de 34 jours menée par Israël contre Hezbollah pendant l'été 2006 vit les observateurs se bousculer pour désigner les responsables de son échec avant même qu'elle ne soit terminée. Il est de fait que la survie de Hezbollah et l'élargissement de son influence au Liban semblent indiquer qu'Israël subit au moins une défaite stratégique partielle lors de ce conflit, bien qu'il prétende le contraire.¹ Quoi qu'il en soit, nombreux sont ceux qui pensent que les responsables ne manquent pas. Certains estiment que la dépendance excessive d'Israël sur la puissance aérienne contribua à la défaite apparente. Des observateurs tels que

Phillip Gordon et Ralph Peters conclurent, aux termes de la synthèse de leurs vues exprimée par l'analyste William Arkin (qui ne les partage pas), que « la puissance aérienne ne peut jamais être décisive dans une guerre, qu'un aviateur ne peut commander une armée et que les aviateurs éprouvent un désir pernicieux de gagner des guerres sans les forces terrestres ».²

L'un des épouvantails que les critiques de la puissance aérienne aiment agiter pour faire peur aux convaincus est le concept de l'approche des opérations basées sur les effets (*Effects-Based Approach to Operations* - EBAO), qu'ils rendent également responsable de l'échec de

la campagne.³ Un certain nombre des nombreux opposants à la puissance aérienne présentent l'EBAO comme un modèle réductionniste de guerre et prétendent que ses partisans pensent qu'elle peut apporter des réponses magiques au problème de la confusion et de la friction dans la guerre.

Au contraire, une approche basée sur les effets ne préconise pas une « guerre immaculée » (*immaculate warfare*, pour reprendre l'expression de Peters) et Israël mena sa campagne contre Hezbollah en violation des principes d'opérations basées sur les effets dont les forces armées américaines se font l'apôtre dans leur propre doctrine.⁴ Cet article examine en quoi Israël a méconnu ou violé les principes de l'EBAO dans trois domaines fondamentaux : son manquement à une analyse correcte aussi bien du problème que de l'ennemi auquel il était confronté, son retour à une mentalité focalisée sur la gestion d'une liste de cibles plutôt que sur la création d'effets désirés précis et, ce qui est peut-être le plus important, son manquement à la détermination d'un état final cohérent pour la campagne. Si, en fait, Israël chercha *effectivement* à mener une guerre basée sur les effets contre Hezbollah, on peut dire qu'il interpréta et appliqua d'une manière fondamentalement erronée les principes d'une telle approche et, ce faisant, mésuma tout aussi fondamentalement aussi bien la puissance aérienne que les forces terrestres.⁵

Manquement à l'analyse correcte du problème

La première cause de l'échec d'Israël est liée à son manque apparent d'analyse – de sa situation et de son ennemi, Hezbollah. Les principes doctrinaux de l'EBAO reconnaissent que la connaissance de tous les acteurs et de l'environnement opérationnel est importante pour la réussite et qu'elle devrait être basée sur une analyse de cet environnement en tant que réseau de systèmes.⁶ La commission Winograd, une commission d'enquête israélienne chargée de déterminer les causes de l'échec de la campagne, résuma ainsi la

performance d'Israël à cet égard : « La décision de réagir immédiatement par une frappe intense ne fut pas basée sur un plan militaire détaillé, complet et organique, reposant lui-même sur une étude minutieuse des caractéristiques complexes du théâtre d'opérations libanais. »⁷

Si elle avait examiné les liens de Hezbollah avec le monde au-delà des environs immédiats de l'espace de bataille, une analyse basée sur les systèmes aurait indiqué à Israël la relative insensibilité des organisations terroristes subéatiques aux dommages subis par la population civile ; en fait, elles les considèrent souvent comme un avantage. Les pertes civiles qui peuvent être imputées à un assaillant renforcent la façade de « persécutées » qu'adoptent de nombreuses organisations terroristes pour s'acquiescer la sympathie de l'opinion progressiste dans le monde développé. C'est ainsi que chaque bombe larguée sur un objectif apparemment « civil », quelle que soit la légitimité de cet objectif d'après les lois du conflit armé, peut représenter une petite victoire de propagande pour l'organisation terroriste. Ce risque est souvent contrebalancé par la valeur militaire légitime de l'objectif mais les commandants doivent évaluer un tel risque et, dans la plupart des cas, les chefs des forces de défense israéliennes (*Israel Defense Forces* – IDF) et les autorités politiques du pays ne le firent pas.

Une analyse basée sur les systèmes aurait également dû montrer que les organisations telles que Hezbollah se composent de nombreuses cellules semi-autonomes, qui ne sont pas soumises à un ferme contrôle centralisé et sont par conséquent intrinsèquement résistantes aux tentatives de perturbation du commandement et contrôle (C2) – ce qu'un grand nombre d'attaques israéliennes visant des résidences « civiles » dans les quartiers sud de Beyrouth semblaient vouloir faire (en détruisant les « centres de commandement » de Hezbollah implantés dans les immeubles).⁸ Israël se serait épargné, dans une certaine mesure, la condamnation internationale qui le frappa pour avoir attaqué des immeubles résidentiels s'il avait réalisé que cette action ne pouvait se révéler efficace pour perturber le C2 d'une organisation « cellulaire ». Israël

semblait en fait se contenter d'attaquer de tels objectifs pour la simple raison qu'ils figuraient sur une liste d'objectifs, sans tenir compte des effets indirects de ces attaques sur l'opinion publique internationale.

Mentalité de gestion d'une liste de cibles

Les principes de l'EBAO maintiennent que les guerres ne sont pas des exercices tactiques poussés à l'extrême (la guerre implique plus qu'un seul engagement ou ordre de mission) et que toutes les opérations, depuis la moindre action tactique jusqu'à l'intégration des instruments nationaux de la puissance – militaires, politiques, culturels, économiques et d'information – exigent une intégration dans un ensemble adaptatif cohérent.⁹ L'EBAO cherche donc à s'opposer à la mentalité qui considère la guerre comme un exercice de gestion d'une liste de cibles ou visant simplement à causer l'attrition d'un ennemi et de son matériel jusqu'à ce qu'il capitule. Plusieurs membres du gouvernement israélien, y compris le premier ministre Ehud Olmert, maintiennent qu'Israël remporta sa campagne parce que celle-ci se solda par la mort de plus de 600 combattants de Hezbollah. La victoire n'est toutefois pas fondée sur l'importance des pertes infligées. Hezbollah souffrit sur le plan tactique mais ne fut sans aucun doute que plus heureux d'échanger la vie de ses combattants contre un prestige et une influence accrues au Liban et dans le monde.

Le rapport de la commission Winograd déclare que « le premier ministre prit une décision hâtive » et que la réaction du chef d'état-major à la prise d'otages israéliens fut « impulsive ».¹⁰ Ce qui se déroula à l'issue des heures initiales de frappes de représailles n'était pas un plan mais « la plus conventionnelle des approches, dans laquelle chaque élément individuel était justifié sur la base de sa légalité et de son importance militaire, presque détaché de l'objectif général de la campagne et de l'issue stratégique souhaitée. »¹¹ La campagne devint ainsi un effort aveugle de prise en charge d'un ensemble de cibles que les forces aérien-

nes attaquent habituellement, s'accompagnant d'un effort tout aussi aveugle d'attrition des forces combattantes de Hezbollah. Apparemment, les Israéliens ne réfléchirent pas beaucoup aux conséquences d'une attaque de ces objectifs habituels. Ils menèrent cet effort visant à faire pression sur le gouvernement libanais d'une façon telle qu'il eut l'effet presque exactement inverse que celui qui était recherché.

La mentalité de gestion d'une liste de cibles peut devenir la position par défaut pour l'emploi de la puissance aérienne en l'absence d'une conception et d'une planification opérationnelles bien étudiées. Cela devint la norme au Viêt-nam pour les États-Unis et contribua à la défaite américaine. Lorsqu'ils emploient la puissance aérienne, les commandants compétents doivent toujours éviter cette mentalité. De même, la position par défaut pour la puissance militaire terrestre revient à une pure attrition, généralement par les moyens les plus opportuns disponibles – de préférence la faculté de tirer à distance de sécurité. Les commandants doivent également éviter cette mentalité. Les commandants israéliens échouèrent à ces deux égards et leur campagne dégénéra en gestion d'une liste de cibles, un exercice orienté vers l'attrition.

Absence d'un état final cohérent

Le principe de l'objectif demande d'orienter « toute opération militaire vers un objectif défini clairement, décisif et réalisable. »¹² L'EBAO va plus loin avec ce principe. La réalisation de l'objectif ou d'un ensemble d'objectifs de cette nature doit conduire à un ensemble de conditions qui définissent la façon dont l'environnement opérationnel devrait se présenter à l'issue du conflit. En outre, ces conditions d'état final ne doivent pas seulement représenter une situation momentanée. La doctrine militaire américaine enseigne que les opérations devraient être basées sur la notion d'*avantage permanent* – c'est-à-dire d'obtenir et de maintenir un état qui nous confère ce que nous voulons tout en privant nos ennemis de ce qu'ils veulent dans l'environnement opérationnel. L'EBAO met l'ac-

cent sur le fait que l'état final souhaité doit conditionner toutes les considérations subordonnées de planification, d'exécution et d'évaluation, y compris les détails du choix des objectifs et des moyens de traitement. En bref, toutes les opérations militaires devraient non seulement viser à atteindre un objectif définissable et décisif mais également s'accompagner d'un plan portant sur les résultats permanents que doit apporter la réalisation de l'objectif.

Pendant toute la campagne contre Hezbollah, le général de corps d'armée Dan Halutz, chef de l'état-major israélien ; le ministre de la défense Amir Peretz et le premier ministre Ehud Olmert semblèrent incapables d'expliquer publiquement la *motivation* derrière leurs actions. Cela peut avoir été le résultat des nécessités de la sécurité militaire – mais est plus vraisemblablement dû au fait qu'ils ne comprenaient pas eux-mêmes les rapports entre les missions tactiques dont ils chargeaient les IDF, les objectifs stratégiques et l'état final auxquels ils souhaitaient arriver. Pour citer le rapport Winograd, « [Israël] autorisa le déclenchement d'une campagne militaire sans réfléchir à un plan de retrait. »¹³ Sans état final clairement défini à l'esprit, les Israéliens poursuivirent divers objectifs dans le cours de la campagne.

Pendant les premières heures, Israël voulut obtenir le retour de deux réservistes capturés lors de l'attaque d'une patrouille frontalière et riposter aux roquettes tirées par Hezbollah et prenant pour cibles des villes et postes-frontière israéliens. Le premier objectif fit tomber les IDF dans une embuscade. Le deuxième déclencha un plan qui avait été répété – « Hannibal » – pour attaquer les missiles à longue portée fournis par l'Iran à Hezbollah. Cette frappe initiale de représailles ne dura toutefois que 34 minutes.¹⁴ A l'issue de la première journée de la campagne, Israël se retrouva « sans son texte ».

Après avoir exécuté Hannibal, Israël se livra à des bombardements intensifs de l'infrastructure civile du Liban destinés apparemment à contraindre le gouvernement libanais à faire pression sur Hezbollah pour que cessent les attaques par roquettes visant Israël.¹⁵ Au lieu de contraindre les Libanais, toutefois, ces atta-

ques eurent pour effet de coaliser l'opinion internationale contre Israël et ainsi de renforcer ses ennemis. Les attaques lancées par Israël peuvent également avoir sapé la crédibilité du gouvernement libanais, qui s'était comporté comme un allié de facto en réduisant l'influence de la Syrie, l'un des pays soutenant le terrorisme, au Liban. En fin de compte, quelles qu'aient été les intentions d'Israël, l'état final prit la forme d'un Hezbollah renforcé sur le plan stratégique (bien qu'affaibli tactiquement) et d'IDF qui virent leur réputation ternie substantiellement (quels que soient les succès tactiques qu'elles aient pu remporter).

Les chefs militaires devraient enfin participer à la détermination de l'état final, ce qu'ils ne firent pas pendant la campagne. Participant à la conception opérationnelle, le commandant et ses stratèges agissent comme un architecte qui crée un modèle pour un client ou promoteur. Dans le cas des opérations militaires, le « promoteur » est représenté par les autorités nationales et la détermination de l'état final devient un élément central de ce que le promoteur et l'« architecte » accomplissent grâce à un dialogue mutuel constant. C'est la meilleure façon d'éviter la conception d'un état final dont la force militaire ne peut accoucher. Par contraste, concernant ses commandants, le premier ministre Ehud Olmert déclara explicitement qu'« ils ne peuvent voir la totalité de la situation et n'ont pas besoin de le faire. Ce n'est pas leur travail. Leur travail est d'exécuter leur mission de la manière la plus efficace dont le coût humain est le moindre possible et qui est la plus favorable pour Israël. »¹⁶ Dans la mesure où on peut dire que Olmert forgea une stratégie, il en forgea une que ses forces armées ne purent exécuter. Un dialogue avec ses commandants pendant la phase de conception des opérations aurait probablement évité un tel résultat.

L'ironie est que le général de brigade israélien Shimon Naveh a été à l'avant-garde du mouvement ayant donné naissance à la spécificité de la conception opérationnelle militaire ; en fait, son ouvrage sur la théorie de la conception opérationnelle est considéré comme faisant autorité dans ce domaine.¹⁷ Les autorités israéliennes auraient bien fait de consulter le général mais il semble que ses idées ne sont

plus en vogue ou n'étaient pas connues au moment de la campagne. Naveh insiste sur le fait qu'un dialogue constant entre les autorités militaires et civiles est crucial pour le succès de la conception opérationnelle.

Le mythe de l'échec de la puissance aérienne

Dès le premier jour, la campagne d'Israël contre Hezbollah fut réellement interarmées, faisant intervenir des éléments aériens, terrestres et navals. Comme indiqué plus haut, certains critiques citent tendancieusement le mauvais emploi de la puissance aérienne par Israël comme preuve de l'incapacité de celle-ci à amener une décision. Dès ses premières heures, toutefois, la campagne fit intervenir des forces terrestres (bien qu'au hasard et de façon désordonnée), qui souffrirent de la même manière d'une absence de conception et de planification opérationnelles cohérentes.

Les critiques de la puissance aérienne maintiennent que, en mettant en avant les « systèmes de choix des objectifs et des moyens de traitement de précision et autres superarmes », les « fanatiques » de la puissance aérienne promettent des « guerres sans effusion de sang » et assurent qu'une information parfaite éliminera la confusion et la friction de la guerre.¹⁸ C'est un raisonnement fabriqué de toutes pièces. L'une des idées de base d'une approche basée sur les effets (qu'on l'applique à la puissance aérienne ou à toute autre forme de puissance militaire) est que la nature complexe et non linéaire des systèmes constitués d'êtres humains signifie qu'il est *impossible* d'éliminer la confusion et la friction, quelle que soit la « perfection » du renseignement, et que les opérations doivent par conséquent être conçues de façon à ce qu'il soit possible de comprendre une action, même la moins tactique, dans le contexte de l'état final souhaité pour le conflit. Il est clair que cela ne s'est pas produit lors de la campagne d'Israël contre Hezbollah. De fait, « [le chef d'état-major] n'attira pas l'attention des autorités politiques sur la complexité de la situation et ne leur offrit pas les informations, évaluations et plans qui existaient au sein des

IDF à divers niveaux de planification et d'approbation et auraient permis de mieux relever les défis qui se présentaient » ; qui plus est, il « ne prépara pas un plan d'opérations clair pour la campagne », déclara le général de division Udi Shani, qui dirigea une enquête sur la performance de l'état-major général.¹⁹

Lorsque les opérations terrestres commencèrent, nombreuses furent les unités qui allèrent au combat avec un entraînement et des approvisionnements insuffisants, incapables d'exercer une pression constante sur Hezbollah et ses ressources.²⁰ Se référant à l'effort aussi bien terrestre qu'aérien, le général en retraite Yoram Yair fit observer que « les principes fondamentaux de la guerre furent négligés à l'occasion de cette campagne... Il y eut une absence totale d'initiative, de persévérance, d'actions de choc, de concentration de l'effort. »²¹ On peut attribuer une partie de l'échec de l'effort au sol à l'indifférence prolongée à l'égard des forces terrestres des IDF : « Les points faibles de l'armée en termes d'état de préparation et d'entraînement, sa doctrine opérationnelle et divers défauts de sa culture et de sa structure organisationnelles, engageaient tous la responsabilité des chefs militaires et des autorités politiques en place de nombreuses années avant que... le premier ministre [Olmert], le ministre de la défense [Peretz] et le chef d'état-major [Halutz] ne prennent leurs fonctions. »²² Il semble que les forces terrestres aient été négligées par le gouvernement israélien pendant de nombreuses années et que, comme dans le cas de la puissance aérienne, les autorités israéliennes les aient mal employées lors de la campagne contre Hezbollah. Tout cela résulta d'un échec de la stratégie totale israélienne au cours des années précédant le conflit et de l'incapacité totale à élaborer une stratégie lors du déclenchement du conflit avec Hezbollah.

Autres solutions

Tout cela soulève la question de savoir si Israël aurait pu poursuivre une stratégie cohérente qui lui aurait permis d'atteindre ses objectifs dans ce conflit. Une autre solution

militaire aurait impliqué l'exécution d'une offensive terrestre beaucoup plus importante au sud du Liban pour se saisir des bases de Hezbollah et des zones d'où étaient tirées les roquettes. Le premier ministre Ehud Olmert fut apparemment soumis à une certaine pression, aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur de son gouvernement, pour choisir précisément cette solution mais Arkin exprime le mieux la raison pour laquelle le gouvernement israélien choisit de ne pas le faire : « Effectivement, Israël fit initialement preuve de modération au sol, une décision qui pourrait et devrait être interprétée non comme la manifestation de quelque rêve de puissance aérienne ou d'une compréhension laissant à désirer de la guerre terrestre mais comme un désir d'éviter une bataille prolongée, une occupation et tous les massacres et destructions qui auraient suivi. »²³ Israël occupa le sud du Liban pendant presque 20 ans après la première guerre du Liban mais cette occupation ne réussit pas à empêcher l'ascension de Hezbollah tout en ayant un coût humain et financier très élevé.

Une autre solution aurait été de prévoir une campagne combinée air-terre dirigée exclusivement contre Hezbollah et concentrée au sud du Liban. Une analyse basée sur les effets de l'environnement opérationnel aurait suggéré qu'une telle option était plus prometteuse que la campagne qu'Israël mena en fin de compte mais Israël aurait encore été confronté au problème de l'état final : devrait-il de nouveau occuper le sud du Liban, ou bien le nettoyage des positions de combat de Hezbollah suivi de leur abandon serait-il viable politiquement et prudent militairement ? Une telle ligne de conduite aurait au moins eu l'avantage de créer des possibilités de victoire contre les « unités » de Hezbollah en combat en rase campagne. Cela aurait pu changer complètement la perception d'une « victoire » de Hezbollah et d'une « défaite » des IDF. Cela aurait également pu donner aux IDF la chance de détruire une grande partie de l'infrastructure militaire de Hezbollah dans le sud du Liban. De toute façon, le gouvernement Olmert se montra incapable d'analyser la situation et d'établir un plan de campagne

cohérent, et n'envisagea par conséquent pas cette option. Compte tenu de la brièveté du délai dont elles disposèrent, il est probable que les forces armées israéliennes n'étaient pas préparées pour une telle opération.

Une dernière solution possible aurait pu impliquer une riposte limitée contre les sites de Hezbollah suspectés de lancer des missiles, qui fut essentiellement l'option choisie par Israël lors de l'« attaque de 34 minutes » et actuellement appliquée à Gaza. Cela aurait probablement entraîné des mois de frappes aériennes en représailles de lancements par Hezbollah de missiles prenant pour cible le nord d'Israël. Il ne fait aucun doute que la pression politique exercée sur le gouvernement Olmert aurait monté pour l'inciter à mener un assaut contre les positions de lancement au Liban mais les Israéliens auraient pu ainsi avoir le temps de préparer correctement une opération interarmées air-terre prenant comme il convient en considération la nature de Hezbollah et l'environnement opérationnel. Israël aurait encore eu à choisir entre des états finaux déplaisants mais, encore une fois, cela aurait pu permettre aux IDF de créer la perception qu'elles avaient vaincu.

Pour résumer, des principes basés sur les effets auraient dû conduire les Israéliens à réaliser qu'ils ne pourraient pas parvenir à l'état final qu'ils souhaitaient par les seules attrition et destruction – qu'en fait une approche basée sur la destruction pourrait se retourner contre Israël et causer un dommage stratégique significatif à la cause pour laquelle il combattait. Des principes basés sur les effets auraient également dû écarter les Israéliens d'une mentalité de prise en charge des cibles pour les rapprocher d'une focalisation sur l'état final et les objectifs. Enfin, des principes sains de conception opérationnelle devraient les avoir conduits à élaborer pour la campagne une structure incorporant les effets politiques et culturels que leur bombardement produiraient vraisemblablement. La campagne se déroula d'une façon telle qu'Israël causa des dommages tactiques significatifs à Hezbollah par l'attrition et la destruction mais que l'issue stratégique, au moins à court terme, affaiblit la réputation d'Israël et en fin de compte renforça Hezbollah. □

Notes

1. Pour le meilleur traitement de la campagne jusqu'ici, qui présente les arguments concluant à la défaite d'Israël, voir William M. Arkin, *Divining Victory: Airpower in the 2006 Israel-Hezbollah War* (Prédire la victoire : La puissance aérienne dans la guerre de 2006 entre Israël et Hezbollah), (Maxwell AFB, Alabama: *Air University Press*, août 2007). Voir également Carol Migdalovitz, *Israel: Background and Relations with the United States* (Israël : Données de base et relations avec les Etats-Unis), rapport du CRS au Congrès, (Washington, DC: *Congressional Research Service*, Library of Congress, 26 juillet 2006), <http://vienna.usembassy.gov/en/download/pdf/israel.pdf>.

2. Arkin, *Divining Victory*, 140. Voir également Phillip H. Gordon, "Air Power Won't Do It" (La puissance aérienne ne suffira pas), *Washington Post*, 25 juillet 2006, A-15 ; et Ralph Peters, "The Myth of Immaculate Warfare" (Le mythe de la guerre immaculée), *USA Today*, 5 septembre 2006, http://www.usatoday.com/news/opinion/editorials/2006-09-05-warfare-edit_x.htm.

3. De façon très significative en Israël même. Voir Ron Tira, *The Limitations of Standoff Firepower-Based Operations: On Standoff Warfare, Maneuver, and Decision* (Les limites des opérations basées sur la faculté de tirer à distance de sécurité : De la guerre à distance de sécurité, de la manœuvre et de la décision), memorandum n° 89 (Tel Aviv, Israël : Institut d'études de sécurité nationale, Université de Tel Aviv, mars 2007), <http://www.tau.ac.il/jcss/memoranda/memo89.en.pdf>. Cette monographie établit une rubrique fabriquée de toutes pièces d'opérations basées sur la faculté de tirer à distance de sécurité qui s'efforce d'« imposer les effets » par opposition aux « opérations militaires classiques », qui « atteignent directement les objectifs militaires » (9–13).

4. Voir par exemple, Document doctrinal de l'armée de l'air des Etats-Unis (*Air Force Doctrine Document - AFDD*) 2, *Operations and Organization* (Opérations et organisation), 3 avril 2007, chap. 2 ; voir également Publication interarmées (*Joint Publication - JP*) 3-0, *Joint Operations* (Opérations interarmées), 17 septembre 2006, chap. 4 ; et JP 5-0, *Joint Operation Planning* (Planification des opérations interarmées), 26 décembre 2006, chap. 3.

5. Pour les principes de base, voir « L'approche des opérations basées sur les effets : Questions et « réponses » par le lieutenant colonel J. P. Humerwadel (c.f.), USAF, *Air and Space Power Journal en français Vol. III*, n° 1 (printemps 2007) : 6–17, <http://www.airpower.maxwell.af.mil/airchronicles/apj/apj06/spr06/humerwadel>.

6. AFDD 2, *Operations and Organization*, 19.

7. "The Winograd Report: The Main Findings of the Winograd Partial Report on the Second Lebanon War" (Le rapport Winograd : Les principales conclusions du rapport partiel de la commission Winograd sur la deuxième guerre du Liban), *Haaretz.com*, 5 janvier 2007, 10a, <http://www.haaretz.com/hasen/spages/854051.html>.

8. Israël attaqua également des antennes de téléphonie mobile, là aussi avec des effets limités. Voir Arkin, *Divining Victory*, 115.

9. AFDD 2, *Operations and Organization*, 18–19.

10. "The Winograd Report", 12b, 14a.

11. Arkin, *Divining Victory*, 155.

12. JP 3-0, *Joint Operations*, annexe A, A-1.

13. "The Winograd Report", 10c.

14. Voir, par exemple, Aluf Benn, "Report: IAF Wiped Out 59 Iranian Missile Launchers in 34 Minutes" (Un rapport indique que les IDF détruisit 59 lance-missiles iraniens en 34 minutes), *Haaretz.com*, 24 octobre 2006, <http://www.haaretz.com/hasen/spages/778485.html>.

15. Arkin, *Divining Victory*, 41–42.

16. "Winograd Transcripts: Olmert, Peretz, Halutz Blame Army, and Each Other" (D'après les minutes de leur comparution devant la commission Winograd, Olmert, Peretz, Halutz accusent l'armée et s'accusent réciproquement), *Israel Insider*, 10 mai 2007, <http://web.israelinsider.com/Articles/Politics/11338.htm>.

17. Shimon Naveh, *In Pursuit of Military Excellence: The Evolution of Operational Theory* (A la poursuite de l'excellence militaire : L'évolution de la théorie opérationnelle), (Londres: Frank Cass, 1997).

18. Peters, "Myth of Immaculate Warfare".

19. "The Winograd Report", 14a ; et Alon Ben-David, "Debriefing Teams Brand IDF Doctrine 'Completely Wrong,'" (Les équipes de compte-rendu cataloguent la doctrine de l'IDF comme « totalement incorrecte »), *Jane's Defence Weekly*, 3 janvier 2007, 7.

20. Voir, par exemple, Ken Ellingwood et Laura King, "Warfare in the Middle East: Israel Wades into Bloodiest Day" (Guerre au Moyen-Orient : Israël entre dans la journée la plus sanglante), *Los Angeles Times*, 27 juillet 2006.

21. Ben-David, "Debriefing Teams Brand IDF Doctrine..." , 7.

22. "The Winograd Report", 15c.

23. Arkin, *Divining Victory*, xxiii.